

Aux origines de la Pologne



À l'aube de l'an 1000, la dynastie régnante de la tribu des Polanes accroît son territoire par les armes, son pouvoir par des alliances stratégiques et son influence en s'ouvrant à la chrétienté romaine. Ainsi naît l'État polonais de Mieszko I^{er}, qui peut désormais discuter d'égal à égal avec l'Empire germanique. **PAR BRUNO DUMÉZIL**



Bonne foi Pour se défaire d'une accusation de paganisme, le duc Mieszko se convertit au christianisme et se place sous la protection directe du pape.

La Christianisation de la Pologne (966), tableau du « Cycle de l'Histoire de la civilisation en Pologne », par Jan Matejko (1838-1893). Musée national de Varsovie.

S

i tu as le Franc pour ami, c'est que tu ne l'as pas comme voisin. Cette maxime, forgée vers 830, reste vraie à la veille de l'an mille : l'Empire romain germanique, héritier de Charlemagne, menace tous ses voisins. Le péril est particulièrement fort pour les Polanes, une tribu qui occupe des sites fortifiés comme Poznań et Gniezno, au centre de la Pologne actuelle. Divisés entre des chefs rivaux, ces Slaves du Nord sont fragiles face aux pouvoirs environnants. Païens, ils prêtent surtout le flanc à la propagande impériale qui fait d'eux des parjures et des suppôts de Satan. Pour survivre, les Polanes sont contraints de payer tribut aux souverains de Germanie. Au cours du x^e siècle, leur dynastie régnante, les Piast, s'efforce pourtant de rééquilibrer la relation. En faisant venir de l'armement scandinave et, peut-être aussi, quelques mercenaires vikings, le duc Mieszko I^{er} (960-992) parvient à annexer de vastes territoires, notamment dans la région de Cracovie. L'État ainsi constitué prend bientôt le nom de Pologne. Si l'on en croit le voyageur juif Ibrahim ibn Ya'qub, le duc des Polonais peut dès lors convoquer 3000 cavaliers armés. Pour stabiliser son pouvoir, Mieszko I^{er} noue des alliances profitables avec la Bohême chrétienne, dont il épouse une princesse en 965. L'année suivante, Mieszko fait le choix de se convertir au christianisme et, vers 991, place la Pologne sous la protection du pape : nul ne saurait envahir des terres dépendant du saint-père ! Le fils et successeur de Mieszko, Boleslas I^{er} (992-1025), préfère jouer la carte du bon voisinage avec la Germanie et prête ses troupes à l'empereur. Sur le

champ de bataille, il donne de sa personne au point de mériter le surnom de *Chrobry*, « le Vaillant ». Mais le duc des Polonais refuse d'être le vassal de son grand voisin et multiplie les initiatives autonomes. Il se met par exemple à frapper monnaie. Sur les pièces d'argent, on peut lire la légende « Ville de Gniezno » : la jeune Pologne affirme ainsi disposer d'une culture urbaine et ses habitants ne sauraient être confondus avec de vulgaires nomades. Sur ces mêmes monnaies, une croix chrétienne ou le nom d'un saint permettent de proclamer la foi chrétienne. Boleslas accueille même un évêque tchèque, Adalbert de Prague, qui cherche à évangéliser les tribus baltes vivant au nord-est de la Pologne. Adalbert se fait martyriser ? En 997, Boleslas rachète son corps aux païens – pour son poids en or, raconte-t-on –, puis le fait inhumer en grande pompe à Gniezno. La Pologne se trouve désormais dotée d'une relique insigne : si le grand voisin germanique n'est pas impressionné, c'est à désespérer !

Une évolution des relations avec le voisin german

De fait, l'empereur Otton III observe la situation avec attention. Monté sur le trône très jeune, il a longtemps vécu dans l'ombre de sa mère et de sa grand-mère qui assumaient la réalité du pouvoir. Mais, depuis 995, Otton est devenu majeur. Intelligent et extrêmement cultivé, celui que l'on surnomme « la Merveille du Monde » nourrit le rêve de forger un État chrétien universel. Dont il serait à la tête, naturellement. À partir de 998, Otton III utilise un sceau portant l'inscription « Restauration de l'Empire romain » et écrase une révolte de l'aristocratie italienne qui avait cherché à proclamer son indépendance. Certes, la Pologne n'a jamais été romaine, mais sait-on jamais...

Après un moment d'hésitation, le duc Boleslas Chrobry devine que l'empereur n'est pas trop mal disposé à son égard : en juin 999, Otton III demande au pape de prononcer la canonisation officielle d'Adalbert. C'est là une procédure toute nouvelle puisque la première canonisation organisée par Rome a eu lieu en 993, en faveur d'un évêque d'Empire, Ulrich d'Augsbourg. À la • • •

“Boleslas convie l'empereur à Gniezno pour banqueter et prier saint Adalbert. Une opération de ‘com’ qui ouvrira la Pologne à l'Europe”

... fin de l'hiver de l'an 1000, Otton III annonce même qu'il prend personnellement la direction de Gniezno pour aller vénérer le corps du nouveau saint. Pour la première fois de l'histoire, un empereur sort de son territoire pour faire autre chose que la guerre. Le voyage semble avoir été mûrement réfléchi. Sa raison d'être est présentée comme strictement religieuse: c'est un pèlerinage. En outre, comme il est d'usage que ce soit le dirigeant le plus faible qui s'avance vers le plus fort, les modalités du déplacement ont été négociées. L'empereur ne marchera pas vers le duc, mais Otton III et Boleslas

s'avanceront de concert vers la cathédrale de Gniezno, deux souverains s'accordant ainsi à montrer que saint Adalbert est leur maître à tous deux.

L'issue de la rencontre s'avère très favorable à Boleslas. D'abord, Otton III annule le tribut annuel dû par la Pologne à l'Empire; si le montant n'était sans doute pas très élevé, ce versement était vécu comme une humiliation. Ensuite, Boleslas obtient le droit de transformer Gniezno en archevêché, avec trois évêchés subalternes: Kołobrzeg, Wrocław et Cracovie. Abritant une province ecclésiastique autonome, l'Église polonaise peut désormais échapper à la

domination de l'Église d'Empire. Cette évolution suscite la colère de l'archevêque de Magdebourg, qui considérait avoir autorité sur les peuples orientaux. Mais le nouveau découpage des provinces ecclésiastiques est validé par le pape: Gerbert d'Aurillac, monté sur le trône de saint Pierre sous le nom de Sylvestre II, voit d'un œil favorable la naissance d'une Église polonaise susceptible d'appuyer les missions orientales. Quant à la cathédrale de Gniezno, elle est confiée à un frère de saint Adalbert, Radim (baptisé sous le nom de Gaudentius), qui devient dès lors le premier archevêque slave de l'Histoire.

1025 : le couronnement du premier roi polonais

Même si l'entrevue de Gniezno avait été une réussite, le duc Boleslas Chrobry attendit plus d'une génération pour prendre le titre royal. D'autres affaires plus urgentes le retenaient car si les relations entre la Pologne et l'Empire avaient été bonnes du temps d'Otton III, elles furent détestables à l'époque de son successeur, Henri II (1002-1024). À plusieurs reprises, la guerre reprit. Henri II accusait son voisin d'être un mauvais chrétien; Boleslas répliquait en accueillant des clercs hostiles au souverain de Germanie. Un compromis fut trouvé en 1013: Boleslas restait indépendant pour son duché de Pologne, mais il devenait vassal de l'Empire pour les territoires qu'il contrôlait en Lusace. L'accord se trouvait validé par le mariage de son fils et héritier, Mieszko II, avec la princesse impériale Richezza, nièce de feu Otton III. Par la suite, la Pologne accumula les succès en s'assurant le contrôle de la Moravie en 1018 et surtout en s'emparant de Kiev, où Boleslas installa comme grand-duc son gendre Sviatopolk. Une administration vit aussi le jour, avec un palais polonais organisé à la mode occidentale et des commandements régionaux ressemblant à ceux que l'on trouvait en Germanie. Fort de ses succès, Boleslas se fait couronner roi le jour de Pâques 1025 (*illustr.*). Il meurt le 17 juin de cette même année. B. D.





Belle époque Surnommé « le Vaillant », le duc Boleslas, premier roi de Pologne, s'impose sur le plan diplomatique et militaire, au point que son règne apparaîtra bien vite comme un âge d'or. *Entrée de Boleslas I^{er} à Kiev, par Wincenty Smokowski (1797-1876). Musée national de Varsovie.*

AURINAGES

Au-delà de ces concessions politiques, Otton III est également venu à Gniezno avec des cadeaux personnels pour Boleslas, parmi lesquels une réplique de la Sainte Lance, l'arme de saint Maurice qui repose dans le Trésor impérial. Même si la copie ne vaut pas l'original, l'objet désigne le duc comme un collaborateur dans la mission de diffusion de la foi.

Une reconnaissance officielle qui coûte un bras

Le souverain chrétien de Hongrie, Étienne I^{er}, a reçu un autre exemplaire de la Lance: le duc de Pologne est donc comparable à un roi. En échange, l'empereur se fait donner par Boleslas un bras de saint Adalbert, une relique dont il se sert pour fonder plusieurs monastères. À Gniezno, Otton III et Boleslas vont surtout prier et banqueter ensemble; pour les gens du Moyen Âge, cela signifie que l'on est en paix – provisoirement, peut-être – mais aussi que chacun reconnaît la légitimité de l'autre. Après l'an 1000, l'Empire ne semble plus contester à la Pologne un droit à l'existence, même si cela n'inter-

dit pas les empiètements territoriaux. Pour le reste, on ignore le déroulement précis de la rencontre. La première chronique à magnifier l'événement est celle dite «de Gallus Anonymus», composée par un auteur français travaillant en Pologne au tout début du XII^e siècle.

Or, entre 1025 et la fin du XI^e siècle, la Pologne a traversé une série de crises politiques et militaires, ainsi qu'un retour en force du paganisme. Le temps de Boleslas I^{er} suscite la nostalgie et le *Gallus Anonymus* n'hésite pas à flatter son auditoire. Il rapporte ainsi qu'en l'an mille, les nobles polonais qui avaient accueilli l'empereur à Gniezno portaient tous des manteaux ourlés d'or car «à cette époque l'or était considéré par tous comme aussi commun que l'argent, et l'argent tenu pour vil et bon à recouvrir le sol». Stupéfait par cette magnificence, Otton III aurait enlevé son diadème impérial et l'aurait placé sur la tête du duc Boleslas. L'empereur aurait même donné à la Pologne un des clous de la Passion qu'il possédait. Le *Gallus Anonymus* nous offre pour finir une description fantasmagorique du banquet de Gniezno, qui aurait duré

pendant trois jours. Chaque matin, Boleslas aurait ordonné de changer la vaisselle d'or dans laquelle mangeaient les convives. Et le dernier jour, le duc aurait rassemblé l'immense masse de coupes, de plats, de carafes et autres linges brodés qui avaient été utilisés et aurait tout fait déposer dans la chambre de l'empereur «pour l'honorer, et non en présent principal». Chaque membre de la délégation germanique aurait également bénéficié de la générosité polonaise, à grand renfort de pierres précieuses et autres cadeaux de prix.

Même si le récit du *Gallus Anonymus* vise à ériger la rencontre de Gniezno en âge d'or, la Pologne de l'an mille avait assurément été prospère: la dynastie des Piast affirmait descendre d'un modeste laboureur mais elle profitait surtout d'un fort essor du commerce. Par sa foi comme par sa richesse, Boleslas Chrobry avait su séduire son hôte, mais il avait surtout réussi un coup diplomatique de première importance. La Pologne, connue jusque-là par de rares érudits, devient à partir de l'an mille un membre à part entière de la chrétienté latine. ■